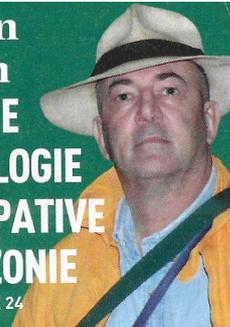


Le Journal des Arts

5,90 €
UN VENDREDI SUR DEUX
N°627
DU 16 AU 29 FÉVRIER 2024

Stéphen Rostain
**POUR UNE
ARCHÉOLOGIE
PARTICIPATIVE
EN AMAZONIE**
ENTRETIEN PAGE 24



L'INVRAISEMBLABLE FERMETURE DU PALAIS STOCLET À BRUXELLES

Le palais Art déco, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco et vide depuis des décennies, reste inaccessible au public en raison de l'opposition des héritiers. Les autorités régionales bruxelloises cherchent une solution. **PAGE 7**

L'ÉDIFIANT RAPPORT DU JURY SUR LE CHOIX DE « BOURGES 2028 »

Les explications du jury sur la désignation de Bourges, Capitale européenne de la culture pour 2028 témoignent d'un changement radical d'objectifs. Lequel n'est pas sans poser de questions. **PAGES 2 ET 11**

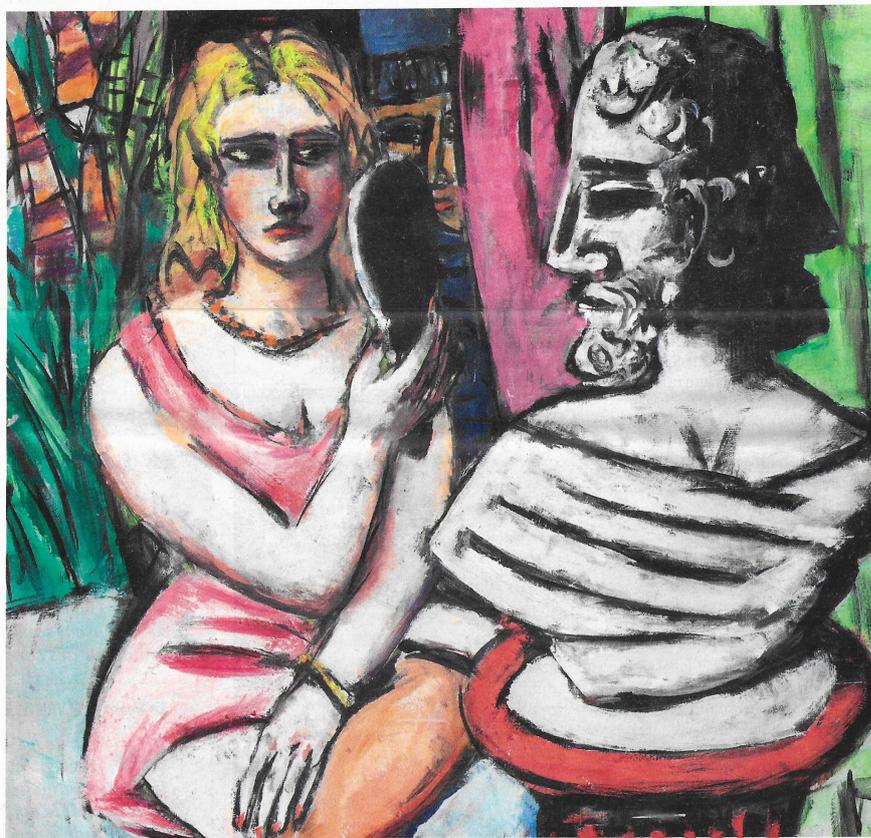
UN SUPPOSÉ MODIGLIANI RESTITUÉ À LA FRANCE

À la suite d'une enquête de l'artiste Raphaël Denis, un tableau de Modigliani volé pendant la Seconde Guerre mondiale va être rendu aux héritiers français. Mais est-il réellement de la main de l'artiste italien ? **PAGE 10**

LE KRACH DES VENTES NEW-YORKAISES DE MAÎTRES ANCIENS

Les adjudications d'art ancien ont chuté de moitié en ce début d'année chez Sotheby's et Christie's à New York. **PAGE 31**

PAYS-BAS TROIS EXPOS AUDACIEUSES



Max Beckmann, *Acteurs* (détail), 1941-1942, huile sur toile, 199 x 83 cm, Harvard Art Museums, Cambridge. © President and Fellows of Harvard College.

Les expositions de trois musées des Pays-Bas démontrent le dynamisme des historiens de l'art néerlandais qui explorent l'impressionnisme à la mode nordique, braquent leurs projecteurs sur Max Beckmann ou affrontent un sujet sensible, celui des artistes au service du III^e Reich.

PAGES 17 À 19

CHÂTEAU
DES DUCS DE
BRETAGNE

MUSÉE
D'HISTOIRE
DE NANTES



GENGIS KHAN

Comment les Mongols ont changé le monde

Exposition

14.10.23
05.05.24

www.chateaunantes.fr
#expochateau #gengiskhan

L 11205 - 027 - F : 5,90 €



Belgique et Luxembourg 6,50 € - Suisse 9,50 CHF - Canada 10,50 \$ can - Allemagne 7 € - Espagne et Italie 6,60 € - DOM 6,90 € - Maroc 70 MAD

MARCHÉ



Stand de la Galerie Marc et Daisy Maison consacré à Victor Horta lors de l'édition 2024 de la Brafa.
© Olivier Pirard.

UNE BRAFA QUI N'A PAS DÉMÉRITÉ

La première foire de l'année en Europe a été l'occasion de nombreuses ventes.

Mais les plus grosses pièces n'ont pas trouvé preneur et les clients étrangers ont manqué à l'appel

FOIRE D'ART ET D'ANTIQUITÉS

Bruxelles. La foire belge d'art et d'antiquités a refermé ses portes le 4 février à Brussels Expo sur une note positive grâce à une fréquentation en légère hausse, soit 67 000 visiteurs. Dans un décor fidèle au thème de l'édition, le mouvement surréaliste, qui fête cette année ses 100 ans, et en hommage à l'invitée d'honneur, la Fondation Paul Delvaux, la Brafa a séduit tant les exposants, au nombre de 132, que les visiteurs. Les allées aérées, la circulation aisée, les nombreux espaces de repos et l'ambiance sympathique rendaient la visite agréable. Tous les participants ont apprécié l'organisation sans faille de la manifestation, bien que la durée de cette dernière soit jugée trop longue.

« Pour le public, c'était la plus belle Brafa jamais organisée ! », s'est félicité de son côté Harold t'Kint de Roodenbeke, aux commandes de la foire. « Il y a eu du monde tout le temps, même le jour où la ville était censée être bloquée par les manifestations des agriculteurs », a relevé un des exposants. En effet, le public est venu en nombre – il était toutefois essentiellement composé de Belges. « La foire est trop "belgo-belge" », se sont plaints les marchands locaux, bien que l'on y ait vu des collectionneurs français, allemands, luxembourgeois et quelques Hollandais. « Pour l'instant, les visiteurs américains et asiatiques ne sont pas

une priorité pour nous. Nous avons encore beaucoup à faire avec les pays limitrophes, sans compter que c'est un budget », a rétorqué le président, lui qui a vendu une trentaine de pièces, dont *Au soleil* (1911), un bronze de Rik Wouters (autour de 200 000 €).

Des stands qui ont fait sensation

Alors que les signaux étaient loin d'être tous au vert, les marchands ont multiplié les ventes. « La Bourse est beaucoup montée alors les collectionneurs en ont profité, un coup de chance pour nous », a rapporté Cyril Sayegh de la galerie Florence de Voldère (Paris), qui a conclu quatre ventes, « dont une belle ». Pour autant, les ventes d'un montant supérieur à 300 000 euros sont restées rares.

Plusieurs stands ont fait sensation, à commencer par celui de Marc et Daisy Maison (Paris), lesquels avaient recréé un intérieur de boiseries signées Victor Horta [voir ill.], affiché à 12 millions d'euros. La présentation a rencontré un vif succès et trois musées (un européen, un allemand et le troisième, américain) étaient sur les rangs, ainsi qu'un amateur privé, tandis qu'un autre cherchait ardemment des mécènes. « Il n'était pas question de dévoiler ce décor ailleurs qu'à la Brafa. Un an et demi de travail a été nécessaire pour le reconstituer », ont précisé les marchands, qui avaient par ailleurs une touche pour un rare vase Gallé, *Repos dans la solitude* (1900, affiché à 720 000 €). Fait rarissime sur la foire belge, un Jean-Michel Basquiat (*Blue Skies*, 1985), affiché à 14 mil-

lions de dollars, était dévoilé chez Zidoun-Bossuyt (Paris). Samuel Vanhoegaerden (Knokke-Zoute) proposait, lui, un *solo show* de Tom Wesselmann dont plusieurs fameux *steelcut works* – il a vendu sa pièce phare, *Monica with Lichtenstein* (*Floral Wallpaper*), pour 450 000 euros.

Julien Flak, qui n'était pas revenu depuis quinze ans, a fait mouche avec son mur « à la manière de Breton en bleu électrique. « J'ai réalisé plus de vingt ventes, [à des prix] entre 4 000 et 200 000 euros et dans tous les domaines, que ce soit en art africain, en art océanien ou des Amériques », a souligné le marchand parisien. L'allemande DIE Galerie (Francfort-sur-le-Main), montrait, elle, trois sculptures monumentales en bronze de Max Ernst formant le *Corps enseignant pour une école de tueurs*, modèles de 1967 fondus en 2020 (2,7 M€ l'ensemble), tandis que sur le stand de la galerie bruxelloise Artimo Fine Art, spécialisée dans les sculptures de 1800 à 1950, plusieurs pièces ont trouvé preneur parmi lesquelles *La Jeune Fille et l'agneau*, (vers 1920), de Charles Raphaël Peyre, en marbre blanc de Carrare – le visiteur pouvait s'essayer à la sculpture sur un bloc de marbre mis à disposition à cet effet. Chez Taménaga (Paris), cinq toiles de Marie Laurencin avaient été réunies, dont deux ont été vendues, notamment *Jeunes filles aux jeux* (1938), pour un prix à 6 chiffres. Bernard De Leye (Bruxelles) expo-

sait une collection espagnole d'objets liturgiques en or, argent, bronze, cuivre ou vermeil (de 1450 à 1650) qui a produit son petit effet, avec au moins une quinzaine de ventes à la clé, tandis que Jean-François Cazeau (Paris) a dévoilé plusieurs céramiques importantes de Picasso – « dont les prix en ventes publiques explosent ». L'une d'elles a été emportée à 45 000 euros, en parfait état. Le galeriste a également un client potentiel pour *Le Vieux Pont à Bruges* (1906), un tableau historique d'Auguste Herbin (autour de 480 000 €).

Nouveaux clients

Les galeries françaises, une quarantaine en tout, aiment venir en Belgique pour rencontrer de nouveaux clients. Corinne Kevorkian a ainsi cédé pas moins d'une dizaine de bronzes du Luristan ainsi que sa pièce phare le jour du vernissage, une coupe samaritaine du X^e siècle (près de 20 000 €), à des collectionneurs qu'elle ne connaissait pas pour certains. De même, Marie Deniau (Kaléidoscope), qui s'emploie à remettre en lumière les avant-gardes figuratives de la scène parisienne des années 1960-1970, a vendu le *Portrait cousu* (1968), de Jacques Grinberg (autour de 30 000 €).

Petit bémol, si un rééquilibrage a été opéré au profit des arts anciens, qui se sont réduits ces dernières années, il y avait encore beaucoup trop de tableaux modernes tandis que l'archéologie et les antiquaires d'antan manquent cruellement.

● MARIE POTARD



Poupées *kachina* sur le stand de la Galerie Flak. © Olivier Pirard.

Nouveaux clients

Les galeries françaises, une quarantaine en tout, aiment venir en Belgique pour rencontrer de nouveaux clients. Corinne Kevorkian a ainsi cédé pas moins d'une dizaine de bronzes du Luristan ainsi que sa pièce phare le jour du vernissage, une coupe samanide du X^e siècle (près de 20 000 €), à des collectionneurs qu'elle ne connaissait pas pour certains. De même, Marie Deniau (Kaléidoscope), qui s'emploie à remettre en lumière les avant-gardes figuratives de la scène parisienne des années 1960-1970, a vendu le *Portrait cousu* (1968), de Jacques Grinberg (autour de 30 000 €).

Petit bémol, si un rééquilibrage a été opéré au profit des arts anciens, qui se sont réduits ces dernières années, il y avait encore beaucoup trop de tableaux modernes tandis que l'archéologie et les antiquaires d'antan manquent cruellement.

● MARIE POTARD